

Salah Mejri (dir.), « La phraseologie française », *Le français moderne*, vol. 1, 2018, Cilf, Paris.

Ce numéro du *Français Moderne* est consacré à la phraseologie française. Après une présentation générale dans laquelle Salah Mejri explicite les motivations et les perspectives qui ont orienté l'organisation de ce volume, les contributions peuvent être regroupées selon qu'elles relèvent de la théorie, de la description et applicatif.

Sur le plan théorique, Salah Mejri montre que la description des phraséologismes demeure, malgré le succès de la thématique du figement, relativement cantonnée dans quelques espaces, marginalisant ainsi plusieurs pans tels que la dimension culturelle, et ce pour des raisons théoriques et techniques à la fois. La réflexion sur l'analyse globale du fait linguistique implique l'ensemble des unités lexicales indépendamment de leur forme, ce qui permet de dépasser la forme monolexicale pour concevoir une unité plus englobante. C'est avec la troisième articulation du langage que l'unité lexicale couvre la pluralité des configurations. Cette unité est formée d'un ou plusieurs constituants lexicaux, et d'un constituant grammatical, qui décide du fonctionnement de toute l'unité et de la synthèse du continuum sémantique et catégoriel. Il montre que si les mots changent de paradigmes lexicaux en fonction de chaque signification, dans le cadre du figement, la saturation lexicale fixe les constituants polylexicaux dans un signifiant pluriel, qui répond à une double structuration sémantique. Cette double structuration permet de concevoir la notion de moule, dont la portée théorique est double : elle privilégie la globalité par rapport aux constituants, et met en saillance la forme par rapport à la substance.

M. Kauffer explore les relations complexes entre phraseologie et actes de langage. Après avoir dressé un bilan des approches théoriques, il s'intéresse particulièrement aux actes de langage stéréotypés (ALS) comme *tu vas voir*, *la belle affaire*, etc., qu'il différencie des pragmatèmes par la non-contrainte situationnelle. Trois critères permettent de distinguer ces ALS : leur statut d'énoncé, leur idiomatisme sémantique, et leur fonction pragmatique.

Sur le plan descriptif, Pierre-André Buvet examine les interactions possibles entre les prédicats d'affect et leur spectre collocatif. La modalisation, en tant que manifestation de la subjectivité dans les discours, implique le locuteur qui doit mobiliser des savoirs linguistiques par son implication dans son propos. Les phraséologismes sont l'un des moyens dont dispose le locuteur pour exprimer la modalité intensive : soit des locutions au niveau lexical, soit des collocations au niveau syntaxique. Il s'ensuit que les matrices phraséologiques qui relèvent principalement de la langue peuvent avoir une dimension métaphorique transposant leur mode de fonctionnement en termes discursifs.

Francis Grossmann s'intéresse à la description de l'emploi de *comme on dit* dans les romans contemporains français. Il cherche, d'une part, à vérifier si cette expression joue le rôle d'un marqueur de phraséologisme, et d'autre part, à préciser les types de phraséologismes que cette séquence met en évidence. Il distingue deux types d'emploi : les *comme on dit* « marqueurs d'énoncés sentencieux », fonctionnant comme des adverbes d'énonciation ; les *comme on dit* « souligneurs métalinguistiques », introduisant des subordonnées comparatives. Dans les deux cas de

figure, l'emploi de la séquence *comme on dit* montre son caractère polyfonctionnel : elle peut être antéposée, intercalée ou postposée à l'incidente qu'elle introduit.

Dans son étude des énoncés défigés, Thouraya Ben Amor cherche la congruence dans la non-congruence. Elle démontre que le défigement, tout en provoquant la transgression des règles phraséologiques, ne déroge pas au principe de congruence. Malgré leur non-congruence apparente due à la transgression de la fixité des suites figées, les énoncés défigés acquièrent de nouveaux appariements cotextuels et contextuels qui leur accordent une nouvelle fixité.

Dans une démarche contrastive, X. Blanco compare les constructions à verbe support dans des textes en ancien français avec leurs traductions en français moderne. Tenant compte des rapports entre les supports « génériques » et les supports « appropriés », avec toutes les variantes qu'ils peuvent donner (syntaxiques, phasiques, causatives, intensives, etc.), cette comparaison montre que la présence des structures à verbe support dans la langue contemporaine est beaucoup plus importante qu'en ancien français, où l'on a recours plutôt aux verbes prédicatifs.

Antonio Pamies met en place le concept de culturème qu'il définit comme « tout symbole culturel extralinguistique qui motive des métaphores attestées dans le lexique et/ ou la phraséologie d'une langue ». Il le présente comme une forme d'économie linguistique qui met la mémoire culturelle au service de la langue, et de ce fait, renforce le symbolisme de départ. Il est ainsi le nœud initial d'où rayonnent divers sens figurés qui peuvent former des enchaînements de métaphores appelés « un champ linguo-culturel ». Ce réseau est à son tour susceptible de se connecter à d'autres, ce qui fait qu'un culturème peut être partagé par plusieurs langues.

Sur le plan applicatif, Jean-Paul Colson traite des unités de type *en tout*. L'approche adaptée permet de voir l'indépendance entre la fréquence d'une unité phraséologique et le degré d'association statistique de ses éléments. La complexité de la description lexicographique de ces unités phraséologiques découle de l'emboîtement successif des mots. Il montre comment la phraséologie automatisée permet de préciser la nature de l'interaction entre sémantique et morphosyntaxe ; ce qui justifie l'hypothèse du continuum entre syntaxe et lexique. Cela rejoint par ailleurs la théorie de la triple articulation du langage.

Pour tous ceux qui s'intéressent à la phraséologie en général et à la phraséologie française en particulier trouveront dans ce numéro une bonne synthèse et un ensemble de pistes de recherche innovants, à la fois théoriques, descriptifs et appliqués.

Imen Mizouri, Sorbonne Paris Cité, Paris13